

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			<input checked="" type="checkbox"/>								

Annuaire
6727

VOL. 9.

LÉVIS, AVRIL 1881.

No. 1.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



Un récit de vous d'admirables choses. 1 ps 86.

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rev. P. E. Beaudet, Gérant des Annales, Collège de Lévis, Lévis. — Prix 35 centins pour abonnement.

Imp. par Léger Broussau, 9, rue Buade, Québec.



ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Déclaration des Rédacteurs.—Avantages.—Ste Anne de Jérusalem (suite).—Le Collège de Lévis.—Merveilles de la générosité de Ste Anne.—Pâques —Eloquent témoignage de reconnaissance à Ste Anne.—Lettre de Rome —Actions de grâces à Ste Anne.—Faveurs obtenues de Ste Anne.—Dons à Ste Anne.—Recommandations aux prières.

DÉCLARATION DES RÉDACTEURS.

Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires, que nous rapportons dans les *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la Sainte Église Catholique Apostolique et Romaine.

—000—

AVANTAGES SIGNALÉS DE L'ABONNEMENT AUX "ANNALES."

Nous prions instamment nos lecteurs de ne pas oublier les avantages incalculables qui sont offerts aux abonnés des "Annales," et qui leur appartiennent dès qu'ils se sont conformés aux conditions de l'abonnement. Chaque semaine,

le lundi, une messe est dite à leur intention. Ce privilège ne cesse pas après leur mort ; car, le premier vendredi de chaque mois, une messe est offerte pour le repos de l'âme des abonnés défunts.



STE ANNE DE JÉRUSALEM.

(*Suite.*)

Après la paix de Charlemagne commence la seconde période de destruction des Lieux-Saints. C'est l'anarchie du neuvième siècle, durant laquelle l'un après l'autre, les sanctuaires, restaurés par Modeste, s'écroulent sous les coups des persécuteurs ou sous les injures du temps et de l'abandon.

Nous avons à cet égard, le témoignage précis de l'historien Théophane et celui du patriarche Elie qui entreprit de reconstruire ces églises déjà tombées ou prêtes à tomber en ruines.

Or, d'après la chronique de Théophane, les églises de la Sainte Vierge, eurent particulièrement à souffrir alors, à Jérusalem, des dévastations des persécuteurs.

Parmi les sanctuaires de la Sainte Vierge, celui de sa Nativité, à la Probatique, était certainement l'un des plus illustres, et on ne peut douter qu'il n'ait partagé le sort général.

On peut affirmer, sans crainte, que c'est durant cette période que la basilique grecque du cinquième siècle, élevée sur le lieu même de la naissance de Marie, céda la place à une église byzantine qui reçut le nom de Sainte-Anne.

Cette église byzantine est celle-là même qui existe encore aujourd'hui, au moins quant à la portion principale de son œuvre qui porte tous les caractères des édifices byzantins de cette époque. Mais au fond, la date précise de sa construction n'a pas une grande importance religieuse pour nous. Ce qui est intéressant surtout, c'est de savoir quelle fut la cause de son changement de nom et comment le titre de Sainte-Anne lui fut donné.

Toutes les analogies (1) semblent prouver que la consécration à Sainte Anne de l'église nouvelle, construite sur l'emplacement de celle de la Nativité de Marie, a coïncidé avec la translation, dans ce sanctuaire, de reliques insignes de notre Sainte.

L'examen attentif de la disposition du sanctuaire inférieur confirme également cette conjecture. La basilique grecque primitive, construite en l'honneur de la Nativité de Marie et sur le lieu même ou, d'après la tradition de Jérusalem, la Sainte Vierge était née, avait

(1) On voit par l'histoire des Eglises orientales, principalement par celle de Constantinople, que les constructions des plus célèbres églises eurent lieu à l'occasion de la translation des Reliques insignes des Saints les plus illustres. On sait que les impératrices Eudoxie et Pulchérie firent demander au Patriarche de Jérusalem, par l'empereur Théodosius II le corps de la Sainte Vierge Marie pour le placer dans la basilique élevée par leurs soins dans la ville impériale et connue sous le nom de Blaquernes. La réponse que leur fit le Patriarche est fameuse dans l'histoire de l'Eglise, parce qu'elle constate le miracle de l'Assomption de la Sainte Vierge. Mais ne pouvant envoyer le corps de la Mère de Dieu il envoya du moins le linceul qui l'avait enveloppé avec un fragment de sa tombe, et ces reliques furent déposées avec une grande solennité dans la Basilique dédiée à la Sainte Vierge

certainement son sanctuaire et son principal autel directement au-dessus de ce lieu vénérable.

C'est un usage tellement constant, dans les basiliques anciennes de la Palestine, qu'il ne souffre pas d'exception (1). Or, dans l'église byzantine du neuvième siècle, le lieu de la nativité de Marie n'est plus sous le sanctuaire ; il est placé sous un des bras du transept.

Une autre crypte existe, au contraire, sous l'autel majeur, et cette crypte est postérieure à la transformation en sanctuaire du lieu de la nativité ; car, pour la faire communiquer avec ce sanctuaire, on a sacrifié l'une des trois absides primitives, celle de droite ; à sa place est l'entrée du couloir obscur qui conduit à la crypte.

Or cette crypte, placée sous l'autel, et communiquant avec lui par un regard ménagé dans le pavé du sanctuaire (2), indique qu'elle est considérée dès lors comme le centre même du culte dans l'église nouvelle ; elle montre que le lieu de la nativité de Marie n'est plus l'objet principal des préoccupations religieuses de ceux qui l'ont élevée.—(*Bulletin de l'œuvre de St. Augustin.*)

(1) C'est ainsi que le lieu de la Nativité de Notre-Seigneur à Bethléem est placé directement sous l'emplacement de l'autel supérieur ; le saint-Sépulcre, le tombeau de la Sainte Vierge occupent le centre du sanctuaire et supportent directement l'autel. — A Rome et dans le reste du monde chrétien il n'est de même : les cryptes des Saints sont situées sous le maître-autel.

(2) Cette disposition est la même que celle qui était adoptée dans les églises grecques de la Palestine pour les cryptes qui contenaient les Reliques des Saints titulaires de l'église. Tout s'y retrouve, même l'orifice qui met en communication la tombe du Saint et le sanctuaire

(à suivre.)

LE COLLÈGE DE LÉVIS.

Nous oroyons répondre aux désirs de nos lecteurs, en leur communiquant la notice suivante sur le Collège de Lévis, dont les directeurs sont chargés de rédiger et de publier les *Annales de la Bonne Ste Anne*.

Le Collège de Lévis ne compte qu'un quart de siècle d'existence. C'est une institution toute jeune encore, mais qui promet de vivre et de grandir. Il n'est guère permis, sans doute, de faire de la littérature dans une notice purement historique. Mais on nous pardonnera une citation. Elle est d'un vieil écrivain français, et nous lui conservons toute son originalité. "J'estime, dit-il, que nos âmes soient dénouées à vingt ans ce qu'elles doivent être, et qu'elles promettent alors tout ce qu'elles pourront..... Les qualités et vertus naturelles produisent dans ce terme-là, ou jamais, ce qu'elles ont de vigoureux ou de beau!" Ce que cet écrivain dit de l'âme, nous pouvons le dire aussi du Collège de Lévis. Avant et depuis sa vingtième année d'existence, il a fait voir tout ce qu'il y avait en lui de jeunesse et de vigueur. Mais n'anticipons pas sur les évènements.

Le Collège doit sa fondation à Monseigneur J. D. Déziel, premier curé de Lévis, aujourd'hui Camérier Secret de Sa Sainteté Léon XIII. C'était en 1854. Puissamment aidé par les citoyens de Lévis, aidé surtout par sa persévérante énergie, Monseigneur vit bientôt s'élever la première aile de son collège. Quelque temps après, Monseigneur Turgeon en faisait la béné-

diction solennelle. Vingt ans plus tard, en 1875, vu le nombre toujours croissant des élèves, on construisit un nouvel édifice adjacent à l'ancien, et qui sera plus tard l'avant-corps du collège.

L'enseignement fut d'abord confié aux Frères de la Doctrine Chrétienne, et le Frère Herménégilde, le premier directeur de cette maison, est aujourd'hui Provincial de sa congrégation au Ceylan. En 1860, le Séminaire de Québec, qui avait alors pour Supérieur Monsieur L. J. Casault, se chargea de l'enseignement. L'administration temporelle du collège restait à Monseigneur Déziel. En 1872, fut fondée la *classe commerciale*, qui a toujours joui depuis d'une réputation bien méritée. L'enseignement ne s'y donne qu'en anglais, et les élèves qui se destinent au commerce, y sont initiés à tous les secrets de l'économie commerciale. En 1875, le collège était incorporé par acte du Parlement ; en 1876, on établit le cours classique, qui se compléta en 1880.

Les directeurs du collège ont été tour à tour : MM. les abbés D. Gonthier, P. Roussel, L. Langis, P. Beaudet, B. Demers, G. Sauvageau, L. Lindsay, A. Déziel, L. P. Beaulieu. La corporation actuelle se compose de sept prêtres : Monseigneur J. D. Déziel, supérieur ; MM. G. Sauvageau, vice-supérieur, professeur de théologie et directeur des ecclésiastiques ; A. Vallée, professeur de physique ; L. P. Beaulieu, directeur des élèves ; L. Lindsay, préfet des études ; E. Carrier, procureur, avec M. L. G. Auclair, comme prêtre auxiliaire.

Le collège de Lévis, comme on peut aisément

le constater, est admirablement situé. En face, Québec, le grand fleuve, les montagnes, et un horizon toujours poétique ; plus loin, vers la droite, l'île d'Orléans, la chute de Montmorency, le Cap Tourmente, et l'infini. Au sud, de vastes champs, des bocages, des nappes d'eau, où les élèves vont faire la promenade, et plus près, devant le collège, une immense cour, où *la crosse* et le *foot ball* se donnent libre carrière. N'oublions pas non plus cette gentille terrasse, ornée de son grand mai et de ses vieux sapins, ces trapèzes, ces barres, ces anneaux, ce grand jeu de balle, toutes choses qui ne manquent pas de charme pour le peuple écolier. Enfin, les directeurs de cette maison, et ceux qui sont préposés à la surveillance des élèves, ne s'épargnent aucune fatigue pour les divertir, mettant en pratique cette pensée de J. de Maistre : " Il faut amuser les jeunes gens pour qu'ils ne s'amuse pas eux-mêmes."

Quant aux avantages spirituels, ils sont nombreux. Sans parler de la Congrégation de la Sainte-Vierge, qui est affiliée à la *Prima-primaria*, de Rome, et à laquelle les élèves peuvent appartenir après une épreuve, tous les étudiants de la maison sont associés à l'Œuvre de St Joseph de la Délivrance, ce qui leur donne droit aux fruits de trois messes par jour. Ces messes se disent au collège. Le conseil de l'œuvre se compose de Monseigneur Déziel, *ex-officio* président, et de MM J. L. Hudon, directeur-gérant ; G. E. Sauvageau, L. Lindsay et C. E. Carrier. Le nombre d'élèves inscrits cette année scolaire (1880 81) est de 351.

MERVEILLES DE LA GÉNÉROSITÉ DE STE ANNE

—
St Henri.....

Révds Messieurs,

Veillez bien publier dans vos " Annales de la Bonne Ste Anne " le fait suivant :

Au commencement du mois de juin dernier, un sérieux accident m'est arrivé : je me suis démis le pied gauche. Ayant fait appeler le médecin, il me prodigua les soins nécessaires, et je fus pour ainsi dire condamnée à passer une partie de l'été dans la maison, sans pouvoir sortir ; parfois mon pied me faisait souffrir beaucoup. Dans l'excès de ma douleur, je commençai une neuvaine en l'honneur de Ste Anne et lui promis de faire publier ma guérison dans ses " Annales," si elle m'obtenait cette faveur signalée ; en effet, les douleurs commencèrent à disparaître et au bout de trois semaines je fus entièrement guérie.

Gloire, honneur, actions de grâces à Ste Anne qui s'est montrée si bonne pour moi.

M. H. E. B.

—————
AMOUR, HONNEUR A LA BONNE STE ANNE.

—
Montréal.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous dire à l'honneur de la bonne Ste Anne, que j'ai obtenu par son intercession une faveur que je sollicitais en vain depuis 12 ans. J'avais intéressé à ma cause tous les Saints du Ciel en qui j'avais le plus de

confiance sans pouvoir obtenir l'effet de mes prières, quand il me vint à la pensée de promettre à la bonne Ste Anne que si elle m'obtenait cette faveur dont je me reconnaissais pourtant indigne, mais que je désirais vivement, je vous en écrirais. Il y a deux ans je reçus l'effet de ma demande, et aujourd'hui je suis en pleine possession du bonheur tant désiré.

J'en remercie Ste Anne et prie tous ceux qui liront ceci de l'en remercier avec moi et pour moi, leur recommandant de faire eux-mêmes l'expérience de sa bonté et de son pouvoir.

UNE PROTÉGÉE DE STE ANNE.

— ooo —

PAQUES.

RECONNAISSANCE A L'AGNEAU SANS TACHE.

“ Nous avons été rachetés par le précieux sang du Christ, comme de l'agneau pur et sans tache.” Quelle reconnaissance pouvons-nous lui témoigner pour un tel bienfait ? Comment le troupeau tout entier, racheté du sang de l'agneau, va-t-il apprécier le don inappréciable de la Rédemption ? L'unique chose à faire, c'est de le suivre partout où il va, jusqu'à la mort s'il le faut. C'est ainsi que l'ont compris ces millions de martyrs qui ont librement donné leur sang pour confesser leur foi en l'efficacité de celui répandu pour eux par le Christ. Se rappelant l'agneau immolé, ils se sont laissés conduire comme des brebis à la boucherie, et ont regardé comme une

gloire de mourir pour leur Divin Maître. Ainsi le comprennent encore ceux qui, ne pouvant subir le martyre du sang, le suivent cependant par la mortification des sens et par l'abnégation de leur volonté, toutes ces âmes qui meurent au monde et à la chair. Ainsi devons-nous l'entendre, nous aussi, chers lecteurs, si nous voulons être admis au banquet de l'agneau. Oui, il nous faut suivre l'agneau de Dieu dans la pureté et l'innocence, car rien de ce qui est souillé n'entre dans le royaume des cieux. Que ceux donc d'entre nous qui ont laissé tacher leur robes des souillures du péché les lavent dans le sang de l'agneau. Fussent-elles rouges comme la pourpre, elles redeviendront alors blanches comme la neige, et l'époux, nous trouvant revêtus de la robe nuptiale, nous admettra à la table céleste.

Il faut suivre l'agneau dans la patience et la douceur, car il est écrit : " Vous posséderez vos âmes dans la patience." Il faut aussi le suivre dans la mortification et le renoncement. Car, " le serviteur n'est pas plus que son maître, et ne fallait-il pas que le Christ, notre agneau Pascal, souffrit ces choses, et qu'il entrât aussi dans la gloire ? " Il ne nous servira de rien que l'agneau immolé pour notre salut soit véritablement Dieu, si nous ne devenons, nous aussi, des agneaux de Dieu ; car ceux-là seuls sont justifiés et glorifiés par Dieu, qu'il a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils." Puissions-nous, chers lecteurs, être du nombre de ces heureux prédestinés dont il est écrit : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum vident*, " Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu."

ELOQUENT TÉMOIGNAGE DE RECONNAIS-
SANCE A STE ANNE.

—
St. Roch, Québec.

Mardi, 10 août, la Confrérie du Rosaire Vivant faisait son pèlerinage annuel. Deux magnifiques vapeurs " le Bienvenu " et " le Brothers " quittaient le quai Champlain vers 6 heures du matin et transportaient vers le sanctuaire de Ste Anne de Beaupré les pèlerins qui dépassaient le nombre de onze cents. J'étais de ce nombre, moi, jeune fille de St Roch de Québec, atteinte d'épilepsie depuis plusieurs mois. Cette maladie, loin de céder devant les efforts des médecins, augmentait en intensité et inspirait à mes parents et à moi-même des craintes sérieuses. Mon confesseur lui-même avait exprimé l'opinion que la maladie n'était pas de nature à laisser espérer de guérison. Pendant les deux premières semaines, les attaques étaient si fréquentes, qu'elle ne me laissaient presque pas un seul moment de repos. J'entraï, dit ma famille, dans des convulsions affreuses, mes membres se tordaient, et l'écume à la bouche, je faisais vraiment pitié. Devenues moins nombreuses après cette période, les attaques duraient plus longtemps, et dans les dernières surtout, on me voyait aux prises avec cette maladie si propre à jeter l'épouvante, et me débattre dans ces luttes terribles qui duraient près de deux heures.

Comment, dans de telles circonstances, entreprendre un pèlerinage de sept lieues, toujours accompagné de sérieuses difficultés pour une maladie de ce genre ? Impossible, impossible.

Pleines de confiance en la grande et bonne Ste Anne, ma mère et ma famille avaient fait, avant le pèlerinage, plusieurs neuvaines en son honneur, avec l'aide de plusieurs communautés qui priaient de concert. Ma mère avait promis surtout, si ma guérison était obtenue, de la faire publier dans les "Annales" à la gloire de la Bonne Ste Anne. Aussi, avant même de voir au pied de son autel les pèlerins qui devaient aller lui demander ma guérison, la Bonne Ste Anne avait-elle exaucé toutes ces voix suppliantes. Au moment du pèlerinage, il y avait trois jours que je n'avais pas ressenti la moindre attaque. C'est avec ce témoignage de protection, et avec la confiance d'assurer ma guérison que j'entrepris avec une de mes sœurs le pèlerinage, que j'ai accompli sous la garde de la Bonne et Glorieuse Ste Anne, qui m'a préservée de toute chute durant le voyage.

Ma mère, en compagnie d'une de mes tantes, partie à pied la veille, arrivait le jour du pèlerinage au sanctuaire de notre Glorieuse Patronne pour solliciter ma guérison.

Nous n'avons pas prié en vain. Aujourd'hui je dois publier hautement que je suis guérie. Je voudrais avoir des milliers de bouches pour faire connaître à toute la terre, s'il était possible, la puissance, la bonté et la tendresse de la Bonne Ste Anne, qui m'a rendue à la santé, lorsque j'étais la plus malheureuse. Je voudrais emprunter les cœurs de tous les anges et de tous les saints qui ont prié pour moi le Tout-Puissant avec la Bonne Ste Anne, pour la remercier dignement de m'avoir obtenu une si grande faveur.

C'est ainsi que je voudrais lui témoigner ma reconnaissance.

Priez donc, avec moi, chers lecteurs, qui connaissez maintenant la protection que cette bonne mère m'a accordée, pour m'aider à m'acquitter de la dette de reconnaissance que j'ai contractée envers elle, pour que le reste de ma vie soit un acte continuels de reconnaissance, et que n'ayant plus d'autres désirs que de la faire connaître et aimer, mon cœur ne s'occupe plus que des choses de l'éternité, pour mériter après cette vie, de chanter avec tous les saints, mais surtout avec ma Glorieuse Bienfaitrice, le cantique d'éternelles actions de grâces.

Le pèlerinage si fructueux pour moi, l'a été aussi pour plusieurs autres qui, sans doute, ne manqueront pas de relater les faveurs obtenues. Mais en attendant, je ne puis taire ce qui est à la gloire de la Bonne Ste Anne. Un homme âgé de cinquante et quelques années, souffrant d'une extrême langueur, après avoir échappé à une maladie mortelle par l'intercession de la Bonne Ste Anne, et incapable de digérer n'importe quels aliments, se trouvait parmi les pèlerins. Ce pauvre infortuné qui offrait à tous les pèlerins l'apparence d'un cadavre ambulants, à été guéri radicalement. Il est revenu du pèlerinage pouvant digérer toute espèce d'aliments. Un autre homme a recouvré la vue dont il avait perdu complètement l'usage, ne pouvant plus faire un pas sans le secours de quelqu'un. De plus, la guérison complète d'un jeune enfant qui tombait en convulsions.

Voi' à pour les faveurs extérieures. Dieu seul connaît le nombre des grâces intérieures.

Amour, honneur, louange et reconnaissance soient donc rendus à la Bonne et Glorieuse Ste Anne!.....



LETTRE DE ROME.

Nous publions ici quelques extraits d'une lettre adressée à l'un de nos rédacteurs. Ils contiennent des choses fort intéressantes sur la ville de Rome, et nous croyons que nos lecteurs les liront avec plaisir.

L'auteur a d'abord parlé de ses courses à travers la ville et il continue :

..... Qu'allons-nous faire ce soir ? demandai-je à mon guide.—La lune se lève, me dit-il ; il n'y a pas un nuage au ciel, si vous voulez, nous irons au Colisée. Vous n'avez pas peur des ombres ?—Non.—Eh bien ! vous m'avez l'air un peu poète, et il y a là de la poésie.—C'est bien, va pour la Colisée. En peu de temps nous y sommes. Nous entrons par l'une des portes numérotées et nous nous dirigeons droit vers l'arène.

Comme dans tout lieu saint, je pensais trouver là l'arbre de la croix ou quelque monument religieux. Il y avait une croix autrefois, mais le gouvernement l'a fait enlever. Non contents de donner au chrétien la douleur de voir la terre qui a bu le sang des martyrs exposée à bien des profanations, on lui enlève aussi le bonheur de pouvoir se recueillir un instant, en cet endroit, au pied du signe de sa R-demption. C'est révoltant ! Il faudrait ne pas être chrétien pour ne

pas se sentir indigné à la pensée de cette tyrannie sacrilège.....

Pour se faire une idée de la grandeur du Colisée, qui mesure, m'a-t-on dit, 600 pieds de diamètre, il faut monter sur la terrasse. Après avoir gravi escaliers sur escaliers, nous y arrivons. Quelle hauteur et quel spectacle ! Comment le décrire ? Pour moi, je sens ces choses, j'en jouis, mais je ne puis les exprimer. Il faut voir. Ces arches, ces piliers, ces pans de murs, ces débris de statues, de colonnes, éparpillés çà et là, présentent toutes les formes imaginables aux reflets de la lune. On dirait autant de fantômes géants se promenant dans la nuit ; car, comme nous avançons ces ombres semblent se mouvoir et changer d'aspect. Le son de nos pas sur la dalle se répète d'arcade en arcade. Instinctivement, nous marchions sur la pointe du pied, comme si nous avions craint de troubler le sommeil des saints martyrisés en ce lieu.....

Je monte sur une petite estrade qui est là, et je m'assieds sur un siège improvisé, d'abord pour me reposer, plus encore pour réfléchir. Sous mes yeux, sont les gradins, le *podium* et l'arène. Je cherche à me rappeler un peu ce que j'ai lu de ce "capitole des martyrs." Ma mémoire me transporte vers le temps de la prise de Jérusalem. Je vois en esprit "Vespasien et Titus voulant effacer le souvenir des magnificences de Néron, détruire palais et monuments, mais dotant le peuple romain de cet immense amphithéâtre qui est resté la plus gigantesque ruine de l'ancienne Rome."

Je repasse en esprit les cent jours de réjouissance. Je cherche à me faire une idée de ces

combats de gladiateurs, de ce que pouvaient être les applaudissements de cent mille spectateurs ! Je me rappelle ces temps glorieux pour l'Eglise, où dans cette arène, entrèrent Eustache, sa femme et ses deux filles ; les trois illustres vierges, filles de consuls et de sénateurs, etc. Je compare la gloire immortelle de ces héros martyrs à celle des Césars, et je me reporte à nos temps où nous avons aussi notre amphithéâtre, aussi grand que le monde. nos martyrs et nos persécuteurs ! Que deviendront nos Césars d'aujourd'hui ? Alors me disais-je, la vérité triomphait, puisqu'elle était confessée, et " elle ne triomphera jamais que par là." Aujourd'hui elle triomphera encore, parce qu'elle n'a pas changé, parce que le sang qui a coulé il y a dix-huit cents ans pour la confesser, coulera encore s'il le faut, et ce sera notre triomphe sur les Césars, et les Césars de nos jours laisseront un souvenir à jamais honni comme les Césars anciens !

Mon cher ami, à Rome on est poète malgré soi. Je comprends maintenant cette poésie, ce parfum de Rome, dont un écrivain de notre temps, nous a dévoilé toute la douceur et toute la suavité.

Le lendemain, je quittai l'hôtel de bonne heure. Mon guide me conduisit au palais des Césars. Je ne m'étais fait qu'une bien faible idée de l'immensité de ces ruines. Trois heures nous ont à peine suffi pour les voir. Nous marchions de ruine en ruine, de décombre en décombre, de voûte en voûte... Voilà, me dit le guide, les ruines du palais de Tibère, là bas était la maison d'or, ici le colosse de Néron. Voici les ruines du palais des Flaviens. Vous avez

vu le temple de Jupiter Stator. Ici le *triclinium*, la salle des festins, etc. Vous êtes maintenant à l'endroit qui offre peut-être le plus beau panorama de Rome. Vous avez là devant vous le Tibre, le Forum, le Colisée ; là-bas les Thermes de Titus, l'église St Jean-et-Paul. Ici le Mont Capitolin, les Thermes de Caracalla, et au loin le dôme de St-Pierre.—Pourquoi, dis-je à mon guide, ne continuez-vous pas les fouilles qui ont été commencées ici, il y a quelques années ?— Nous n'avons pas d'argent, me dit-il ; Rome est bien pauvre, allez ?—Mais que vous a donc servi d'emprisonner le Pape, de fermer les cloîtres, les monastères et de les piller ? Ces dépouilles ne vous ont donc pas enrichis ? Du reste, vous avez les impôts ; Rome n'en avait pas autrefois, aujourd'hui, elle en est écrasée. L'Italie est plus pauvre que jamais. Il ne vous manque plus que de fermer les églises, de vous emparer du peu qui leur reste, de chasser les prêtres, et dans vingt ans vous ne serez plus, vous aurez tous disparu comme les populations de ces villes antiques sur lesquelles le doigt de Dieu s'est appesanti. Vous chantez, le Pape est prisonnier. Il est prisonnier c'est vrai, mais votre victoire est plus humiliante que sa défaite. Pie IX est mort dans les fers. Mais pensez-vous qu'il eût été fait prisonnier si la charité chrétienne ne lui eût conseillé de se sacrifier, comme le Christ au Golgotha, pour empêcher l'effusion du sang et vous donner le temps de vous reconnaître ? Pensez-vous que les légions de catholiques répandues sur la surface du globe, n'eussent pas été suffisantes pour le délivrer, s'il l'eût voulu ? Qu'étaient les armées garibaldiennes comparées

aux phalanges que les catholiques pouvaient lancer contre vous ? Aujourd'hui encore, que le prisonnier du Vatican dise le mot, et vous verrez de toutes les parties du monde, la jeunesse et l'âge mûr accourir par légions, s'envoler sous sa bannière, trop heureux de combattre et de verser tout leur sang, s'il le faut, au service de la sainte cause. Tenez, nous sommes ici sur des ruines, les ruines du palais de grands potentats, les plus grands que la terre ait jamais vus peut-être. Ce monument de leur grandeur n'est déjà plus qu'un monument de la malédiction de Dieu sur eux. Voyez là-bas le dôme de St-Pierre. Il est debout lui ! que reste-t-il aux Césars de leurs défis lancés au Galiléen ? Ici des ruines que vous ne déblayez même pas ; là-bas à cinq cents pieds dans les airs, la croix triomphante qui éclaire Rome et le monde, et qui si elle tombe jamais, écrasera ceux qui l'auront renversée !

(à suivre.)



ACTIONS DE GRACES A STE ANNE

—
St Jean Port Joli.

Depuis quelques mois déjà, mon mari souffrait des atteintes d'une violente maladie, qui m'inspirait de graves inquiétudes sur son sort.

Ayant consulté les principaux médecins de Québec, tous déclarèrent les secours de leur art impuissants à le guérir. En effet l'état du cher malade devenait de plus en plus alarmant, et il

semblait même ne plus laisser aucun espoir de guérison, lorsque, j'eus recours à la Bonne Ste Anne.

Pleine de confiance en cette Grande Sainte, je la suppliai instamment de me faire ressentir les effets de sa bienveillante protection, en rendant la santé à mon cher époux. A la suite d'un pèlerinage que nous fîmes tous deux au sanctuaire de Ste Anne de Beaupré, le malade constata aussitôt un mieux sensible, qui ne fit que s'accroître de jour en jour. Il a maintenant repris ses occupations depuis plusieurs mois, et continue à se porter bien au grand étonnement de tous.

Mille actions de grâces à la Bonne Ste Anne, à laquelle je suis si grandement redevable.—
S. C..... R.

LÉVIS — Une personne d'une vie reconnue publiquement comme mauvaise épousa un mari adonné à l'intempérance. A la suite de prières à Ste Anne, la pauvre femme se convertit, et finalement pleine de confiance en Ste Anne, elle lui confie son époux, qui obtient lui-même sa conversion. De ces deux personnes, éloignées de Dieu et des sacrements, Ste Anne, a fait un couple chrétien et qui rend grâces à Ste Anne de cet heureux changement.

X — Ma femme fut affligée d'une peine d'esprit qui faillit lui ôter la raison. Elle était sans cesse tentée de se suicider, j'avais beau lui représenter toute l'horreur d'un semblable crime. Elle me répétait que ce serait une bonne action qui ne nuirait point à son salut. Dans mon désespoir, je commençai une neuvaine à Ste Anne. La tentation continuant, j'entrepris une seconde

neuvaine. Sur les entrefaites, je fus obligé de quitter la maison pour aller à mes travaux. Je laissai ma pauvre femme sous la protection de Jésus, Marie, Joseph et Ste Anne. Une nuit pendant mon absence, elle se leva cinq fois pour aller prendre un rasoir que j'avais oublié dans une commode. Mais à chaque fois, elle regardait une statue de la Ste Vierge placée sur cette commode, et elle renonçait à son criminel dessein. Après une troisième neuvaine, la peine d'esprit disparut. Loin d'être tentée de se faire mourir, elle ne peut souffrir la vue d'un instrument tranchant.—P. P. B.



FAVEURS OBTENUES DE STE. ANNE.

Sans l'intercession de Ste Anne, je serais morte. Il y a trois mois, une maladie grave me retint au lit; j'allais en mourir, quand Ste Anne me rendit en santé au commencement d'une neuvaine en son honneur. *D. A. St-Paul l'Érmité.*—Un jeune homme, depuis six ans, est incapable de travailler par suite d'un effort. Il prie Ste Anne fait des pèlerinages à Beauport, et Ste Anne le guérit. *E. D. Embury Ross de Ont.*—Mon mari doit à Ste Anne un emploi qui lui permet de gagner la vie de sa famille. *C. B. D. St-Étienne de Guelph*—Après plusieurs promesses à Ste Anne elle m'a guérie d'une longue et douloureuse maladie. *St-Fabien*—Malade au point de ne pouvoir vaquer à mes occupations j'ai eu recours à Ste Anne qui m'a guérie. *J. A. Carleton.*—Mon mari et moi nous avons été guéris par la Bonne Ste Anne, qui m'a aussi accordé plusieurs grâces spirituelles. *St-Férol.*—J'ai obtenu la consolation de voir mon fils se rendre à l'armée durant une retraite. *X. Québec.*—Autre faveur semblable. *X.*—Délivrance d'une accusation odieuse par Ste Anne. *E. P. Ste Anne de Sorel.*—En 1878, j'ai été atteinte d'épilepsie. Je tombai cinq fois dans une année. L'année qui suivit un pèlerinage que je fis à Ste Anne de Beauport, je ne tombai que deux fois. Cette faveur calma

ma confiance, et après un second pèlerinage, j'obtins ma guérison complète. *Ste Anne m'a aussi guérie d'un mal d'yeux bien incommodé C. B. Sillery.*—Un navigateur remercie *Ste Anne* de l'avoir préservé de plusieurs accidents, et surtout de l'avoir sauvé d'une mort certaine dans la journée du 7 Novembre dernier. *Batiscan.*—Guéri du battement de cœur par l'intercession de *Ste Anne*. *M. A. P. Pte aux-Trembles.*—Un mari brutal ramené à des sentiments de douceur par la Bonne *Ste Anne*. Une petite fille guérie par la même Sainte. Reconnaissance. *A. G.*—La Bonne *Ste Anne* m'a obtenu la guérison d'une paralysie qui me prenait à des époques fixes. Ma femme doit aussi à *Ste Anne* sa guérison d'une maladie grave. Mon fils couvert d'un mal semblable à la lèpre, en fut délivré par *Ste Anne*. *P. D. B. Shédiac.*—Je dois à *Ste Anne* d'avoir recouvré mon appétit et mes forces après plusieurs années de langueur. *Faub. St Jean. Q.*—Une personne s'étant cassé la jambe, rend grâces à *Ste Anne* du succès de sa guérison. *Montréal*—Reconnaissance à *Ste Anne* pour deux guérisons. *Charlesbourg.*—Je remercie *Ste Anne* d'avoir guéri mon enfant d'un mal d'yeux de naissance. Elle a aussi guéri mon mari du mal d'yeux, et d'une autre maladie. Je lui dois aussi ma propre guérison. *S. B. Lac Linden, Mich.*—J'étais obligé de me servir d'une canne pour marcher, à raison d'une infirmité. Après un pèlerinage à *Ste Anne* dans la paroisse de *Ste Justine*, je laissai ma canne de côté, et je m'en suis plus servi depuis lors. *L. R. St Léon de Standon.*—Un de mes enfants avait le désir de faire ses études. Il se sentait une vocation pour le sacerdoce. Mère d'une nombreuse famille, et dénuée des moyens nécessaires, je me suis confiée en la Bonne *Ste Anne*. A peine trois mois s'étaient-ils écoulés, qu'un secours inespéré nous est survenu et a permis à mon fils de commencer ses études. *S. S. Baie St Paul*—Grâce spirituelle obtenue de *Ste Anne* dans un pèlerinage à *Beauport*. *X*—Guérison d'un mal de tête fort violent. *C. R. Québec.*—Reconnaissance à *Ste Anne* pour une grâce. *St Roch, Q.*—Faveur obtenue après une messe en l'honneur de *Ste Anne*. *St Etienne de Beauharnois.*—Mon poignet fut à moitié scié par une scie ronde. Je perdis beaucoup de sang. Malgré mon éloignement du médecin, je me rétablis promptement, grâce à *Ste Anne*. *St Basile.*—Ma mère, qui est âgée, était gravement malade. Après bien des remèdes inutiles, je commençai une neuvaine à *Ste Anne*. Le dernier jour de cette neuvaine, ma mère se leva toute seule car elle était guérie. *Ste Anne* m'a aussi soulagée dans une maladie souffrante. *M. E. B. Louiseville.*—Reconnaissance de deux époux pour

plusieurs faveurs spirituelles et temporelles *D R Biddford, M.*—Ste Anne m'a guéri du mal de tête et du mal de dents dont j'ai souffert longtemps. *J L Lotbin ère.*—Guérison par Ste Anne d'une brûlure grave à un pied. La bonne Sainte a aussi guéri une enfant les livres-carlatines. *J. A. C. Lennoxville.*
 —Un mal de côté me faisait souffrir très-longt ms, J fis un pèlerinage à Ste Anne de Beauport, sans savoir si je pourrai m'y rendre. La Bonne Sainte m'a guéri; car, à mon retour, j me rendis à pied chez moi de la Bissoville. Ste Anne m'a au si a porté du soulagement dans une maladie qui me forçait de garder le lit. *Dame L S. Québec.*—Grâce remarquable obtenue de Ste Anne à la suite d'une ruine. *H H. Winooski Falls*—Ste Anne a préservé du feu ma récolte. *J P. S.*—Grande grâce obtenue par l'intercession de Ste Anne. *Stanhope.* Deux personnes, sérieusement menacées de consommation, doivent leur guérison à Ste Anne. *Lawrenceville.*—Ferdinand P était malade depuis 18 ans. Depuis 3 an il ne pouvait travailler. Une neuvaine à Ste Anne l'a complètement guéri. *Mont Louis Co de Gaspé.*—Depuis cinq mois je souffrais horriblement de douleurs dans le dos et ne pouvais travailler. Après une neuvaine à Ste Anne, je fus complètement guéri. *J. G West Farnham*—Menacé de devenir sourde je fis une neuvaine à Ste Anne, et cette Bonne Mère m'a guérie. *St Laurent.*—Maladie d'intestins et mal de gorge guéris par l'intercession de Ste Anne. *M L.*—Toute ma famille a été préservée de la petite vérole par la protection de Ste Anne. *J. D Deschambault.*—En priant Ste Anne, j'ai été guérie d'un mal de bouche fort d'agréable et souffrant. *Québec.*



DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Une abonnée de Northfield	\$0 65
Une dame d'Yamachiche	0 50
T. S. de Beauport	0 50
M. Olivier Belisle, New-Richmond, U. S.	' 00
M. Louise Gélinas, Manchester, N. H.	1 00
Mlle Nathalie Lévasseur Inst., Cacouna	1 05
Dame Jos. Fortier, Salaberry de Valleyfield	1 00
Dame Vve Etienne Houle, Ste Monique	0 15
D. M. Leocadie Houle " "	0 15
Dame Mathilda Graulo Fall River	0 50
Delle Adelaïde de Marie, Ste Marie de Monnoir	1 30
Une personne de Kamouraska	0 60

DÉCES

A Mendota, le 20 février dernier, l'âme Pôlicité Lambert, épouse de Constant Lemay, après une longue maladie, soufferte avec la plus grande résignation.

R. I. P.

N. B.—L'espace ne nous permet d'annoncer que le décès des agents des " *Annales.* "

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 316 ; conversions 211 ; familles 107 ; pères de famille 174 ; mères de famille 209 ; jeunes gens 1072 ; jeunes filles 470 ; enfants 262 ; grâces spirituelles 486 ; grâces temporelles 379 ; intentions particulières 264 ; ivrognes 132 ; navigateurs 114 ; curés et paroisses 35 ; ecclésiastiques 2 ; entreprises 35 ; bonne mort 212 ; institutrices et classes 35 ; première communion 4 ; étudiants 2 ; vocations 68 ; persévérance 638 ; defunts 101 ; apostats 23 ; protestants 100 ; ménages désunis 37 ; patience et résignation 335 ; personnes cherchant un emploi 38 ; peines d'a-pri 3 ; blasphémateur 1 ; aveugle 1 ; voyageurs 4 ; actions de grâces 221.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.